

permettront de vous joindre aux pèlerins qui se dirigeront vers Notre-Dame du Cap.

Que faire encore ? Il suffirait de répondre : "consultez votre coeur !"

Votre coeur vous dirait, en effet, de vous intéresser à tout ce qui concerne notre pèlerinage national et de ne cesser d'invoquer Notre-Dame du Cap dans vos tribulations comme dans vos joies. Les "Annales du T. S. Rosaire", qui sont comme le "journal du Sanctuaire", viendraient, chaque mois, vous raconter les merveilles opérées par la Sainte Vierge et raffermir votre dévotion envers Elle. Sans retard, pourquoi ne prendriez-vous pas un abonnement ? Pardonnez ces détails, ils nous sont dictés par notre grand désir de faire connaître et de faire aimer davantage Celle que nous avons l'insigne honneur de servir.

A. DE CH. FRANCOEUR, O. M. I.

— FIN —

\*\*\*\*\*

## *Histoire Vécue*

Au mois d'août 1905, un ouvrier déjà sous l'influence de la boisson se présentait au presbytère de l'église Saint-Pierre, à Montréal, pour prendre la tempérance.

"Mon père", dit-il au Père Oblat qui le reçut au parloir, "je me fais un bon salaire. Il y a longtemps que je travaille péniblement et cependant je n'ai pas un sou. Je bois tout mon argent. C'est à peine si, chaque semaine, je donne quelques piastres à ma femme pour faire son marché ! J'ai une sainte femme qui ne dit jamais rien : elle ne se plaint pas, mais elle pleure toujours. J'arrive justement de chez nous. En me voyant déjà plein de whisky, elle a éclaté en sanglots.